

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 39

Artikel: Lou polhin
Autor: Moratel, J.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'Almanach du Conteur Vaudois pour 1922

est sorti de presse. — 80 pages de texte à deux colonnes
et très nombreuses gravures.

Publié avec le concours des collaborateurs du CONTEUR, il contient quatre nouvelles vaudoises inédites et illustrées; une étude sur l'Association des Vaudoises et le costume vaudois; des récits et proverbes en patois, illustrés; un article patriotique sur le canton de Vaud; les foires de la Suisse romande et bien d'autres choses trop longues à énumérer et dont nous laissons la surprise aux lecteurs.

60 ct. l'exemplaire

Le demander chez les libraires, kiosques, et dans le principal magasin de chaque localité vaudoise.

En vente aussi au bureau du CONTEUR VAUDOIS, Pré-du-Marché 9, Lausanne, qui l'enverra contre remboursement. Port en sus.

LE VAUDOIS COMME IL EST

VOUS direz ce que vous voudrez, le Vaudois est bon enfant. Il l'est dans toute l'étendue du terme. Et pas du tout vaniteux, oh! pas pour un sou. Ah! soyez bien sûrs que ce n'est pas lui qui a trouvé la célèbre formule qu'on lui applique toujours: « Il n'y en a point comme nous! » Elle nous paraît plutôt avoir un petit parfum du bout du lac ou du nord-ouest, où l'on aime — oh! ce n'est pas méchant, méchant — à se gausser peu ou prou de ces « bons voisins du canton de Vaud ».

Eh bien! chers amis du sud-ouest et du nord-ouest, vous êtes bien contents de les avoir, en certaines circonstances, ces « bons voisins » et il vous faut bien reconnaître qu'ils ne conduisent pas trop mal leur barque, sans grand bruit et sans demander rien à personne. Il vit maintenant sa vie, le Vaudois, et il la vit bien, dans toute sa plénitude et dans tous les domaines ouverts à l'intelligence, à l'initiative, à l'activité humaines. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Il s'en donne, et comment!

Tenez, lisez plutôt les extraits suivants d'une « Chronique vaudoise » du Journal d'Yverdon.

* * *

« Peut-on parler d'autre chose que du succès de notre Comptoir? La caractéristique semble en être cette union intime du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, par laquelle le canton de Vaud s'est toujours signalé.

« L'équilibre géographique de notre pays, qui groupe les Alpes, le plateau et le Jura, nous le retrouvons dans nos occupations, dans nos goûts. Jusqu'ici nous avons, Dieu merci! échappé à l'antagonisme entre citadins et campagnards. L'habitant de nos villes porte un intérêt très vif aux choses de la terre. Le paysan vaudois, lui, considère — je ne fais que rapporter le propos d'un homme de confiance des agriculteurs — la capitale comme la « chair de sa chair » et le « sang de son sang ».

« Aussi bien, les relations de parenté sont-elles étroites entre urbains et ruraux. Il serait difficile de trouver une famille de Lausanne qui n'ait pas des attaches dans un village. Parmi les personnalités marquantes de notre politique lausannoise, combien ne viennent-elles pas directement de la campagne? Et n'est-ce pas un signe de cette communauté de sympathie et d'intérêts que, de temps immémorial, la loi sur l'organisation du Conseil d'Etat institue for-

mellement un département de « l'agriculture, de l'industrie et du commerce », et que certaines tentatives de séparer le premier service des deux autres, se soient heurtés à l'irréductible opposition du pays, des autorités et de la presse? »

* * *

Et plus loin, toujours de la même chronique:

« Décidément, il y a un réveil des traditions et de la vie locale dans le canton de Vaud. En avril, l'exposition du Vieux-Lavaux avait un succès inespéré, à Chexbres, ce beau et riant village intermédiaire du vignoble et des prairies.

« Depuis une dizaine d'années, l'Association du Vieux-Moudon tient de ravissantes réunions; on y parle, cela va sans dire, des choses du passé; elle collectionne avec amour ce qui a trait à la vieille capitale du Pays de Vaud, où se réunissaient les Etats, à l'époque de la maison de Savoie.

« L'autre jour, le Pays-d'Enhaut inaugura une exposition régionale. Celle-ci fut une révélation pour beaucoup: comment, ce district alpestre, séparé du reste du canton par une topographie compliquée, possède tant de belles choses, produit tout cela, a une population si fertile en ressources? On savait les montagnards du Pays-d'Enhaut intelligents, ingénieux, mais on ne s'attendait quand même pas à une telle diversité d'occupations.

« Amour du passé, réveil des traditions, vénération pour le coin de terre qui vous a vu naître... De plus en plus, un régionalisme avisé et éclairé montre les beautés du pays, l'originalité de nos coutumes, l'attachement du sol.

« Le Musée romand, qui va s'ouvrir au château de La Sarraz, le Musée militaire, qu'on est en train de constituer à l'arsenal de Morges, le Musée du Vieux-Lausanne, installé dans l'ancienne demeure des évêques, d'autres encore, vont donner à chacune de nos régions une attraction spéciale ».

En effet, on en pourrait citer d'autres encore: le Musée du Vieux-Morges et surtout le Musée historiographique vaudois, dont M. Dubois, bibliothécaire, est en train de classer et disposer les collections dans une maison historique de la Cité devant, restaurée avec un goût parfait. Et l'exposition temporaire de portraits anciens et de souvenirs napoléoniens, qui s'est ouverte samedi dans le splendide parc lausannois de Mon-Repos et qui fait accourir toute la Suisse romande.

Mais, arrêtons-nous là!



LOU POLHIN

Pri dé Velarimboud onn'égua dé polhin
Herbâcê son petit in on tzamp dé saïnfin.
À sa jam tits lés dzors noutron santion medziév,
Et quand Viré bin chou, à l'ombrou sé cutzivé;

¹ Pour pouvoir lire ce conte, il faut savoir que *lh* représente l'« elle mouillée »; ainsi le verbe *mouiller*, nous l'écrivions en patois *molhi*. — Dans quelques localités de la plaine, *lh* se remplace par un *i*. — Dans les Alpes, *lh* se prononce *d* ou comme le *th* des Anglais.

Et pus decé delé on tou vèiai trolta,
Troblha l'idiè dau ru, chu l'herba sé vuta.
Quò l'arai cru portant qu'in menant dinche dzouïou,
L'arai dans son esprit lèssi veni l'innoïou,
Et qu'on l'arai oïu, dans lou bin à plhin mor,
Souspira lou matin aprè la fin dau dzor?
Vouaitze qu'onna vépra ie grand son grand coradzou:

« Mârè, nos fô déman tzandzi dé patouradzou:
Le chantou que por mé ci saïnfin l'é mô-san,
Et que dé noutron ru l'idiè ne mé vò ran.
Chovant quand i'é medzi mé vint à but dé randré:
La golaïre mé grand, et la mort mé va grandé ».
La mârè lai répond: « Déman nos partetrens:
Fô bin chôva la via au plhe bi dais polhins ».
L'ôba lou landéman à pinna blhantzavé,
Que por vitou parti lou polhin dzemelhivé.
Enfin au grand galop lou vaïque frou dau pra.
La mârè derrai li izertè'a l'omodourâ.

Montont sin s'arrêta per dais poutés tzerrairés,
Chu dais crets tot plhoumas, couvès dé budzounairés
Ne trauvont à medzi quie dais mégrous felâs;
Et dau pourro polhin la fam ne passé pas.
Tot parâi, bin lassâ aprî tant dè trottâiés.
Le fâ tota la né dais puchantés ronhllâiés.
Mâ onna drolhla fam lou tint lou dzor d'apri.
Benraû dé trova dais folhès dé mauri,
Lai simblhé que son tzamp n'iré p'oncor tant croûiou.

Adiu lés djus dé fou, adiu lés chôts dé dzouïou:
Le tint Forolhe bass' et ie trinné lou pi.
Adonc dé son valet la mârè l'a pedî;
Per lés sandais dais bous tot bouamant lou trinné,
Et pus pendant la né au saïnfin lou raminné.
D'abord que lou polhin lai à beta lou nai:
« Ah! ah! vouaitze, so dit, on vretabilhou gournai!
Vouaitze on bon païs, onna praîi superba!
Et pus dé la bou'n'idiè! et pus dé la bou'n'herba!
On ne pau trova mi; ne fô p'alla plhe lhin:
Ah! que nos ins bin fé dé quitta lou saïnfin ».
Mâ lou sélau révint... vaïque lou tzamp!... l'Erbogne!
Et lou polhin l'é praî d'onna grôcha vergogne.
« T'ira trâ bin, mon fe, et t'a volhu tzandzi!
L'é la vatze inradja que l'aret corodzi ».

J.-L. Moratel.

PLUS QU'UN. — Tiens, Joseph, va me chercher un gâteau salé, dit un jour certain marchand à son apprenti en lui remettant vingt centimes.

Puis, le rappelant:

— Tiens, lui dit-il, voilà encore vingt centimes, achètes-en aussi un pour toi.

Dix minutes après, Joseph revient. Tout en grignotant le reste de son gâteau, il mit vingt centimes sur le comptoir en disant à son maître:

— Ma foi, monsieur, le boulanger n'en avait plus qu'un.

HISTOIRE DE BOTTES. — M. de F., mécontent de la vieille Goton, qui exécutait ses ordres tout de travers, eut la lumineuse idée de prendre un domestique et crut en avoir trouvé un doué de toute l'aptitude désirable. Voici un échantillon des débuts du nouveau groom.

Un des premiers jours de son entrée en service, il apporta le matin à son maître une paire de bottes, dont l'une était à longue et l'autre à courte tige.

— Que diable fais-tu donc là? lui dit le maître; tu m'apportes des bottes dépareillées.

— Cela m'a aussi paru drôle, mais je ne sais pas qu'y faire: l'autre paire qui est là dehors est, tout aussi dépareillée.